

rester constamment à l'école. Certes, on doit répéter souvent aux enfants de conserver leurs livres en bon état ; recommander de *recouvrir* les manuels avec du papier fort ou de la toile : ce sont des précautions élémentaires indispensables ; mais entre ces précautions et la *défense* de se servir du manuel à la maison paternelle, il y a une distance que les personnes raisonnables n'ont pas dû franchir.

A propos de "Mon Premier Livre," des renseignements officiels nous permettent d'annoncer que 747 municipalités scolaires et 92 couvents et écoles indépendantes ont jugé à propos d'autoriser l'usage de ce manuel. Au 1er novembre dernier, 107,356 volumes de la 1ère et de la 2e partie avaient été distribués par le département de l'Instruction publique.

On voit que le Comité catholique, dans l'approbation qu'il a donnée à "Mon premier livre," a eu un grand nombre d'imitateurs.

Le Curé Labelle

Au frontispice de la présente livraison de *L'Enseignement Primaire*, nos lecteurs ont remarqué le portrait d'un prêtre patriote, l'une des plus belles figures qu'ait fournies le clergé canadien-français, nous voulons dire le curé Labelle. On l'a surnommé avec raison l'*Apôtre de la colonisation*. "Le curé Labelle, a dit quelque part Arthur Buies, est peut-être l'homme le plus étonnant qu'on ait vu au Canada. Quand on étudie cette figure, on découvre des aspects nouveaux qu'on ne soupçonnait pas la veille, et dont cependant les lignes sont fortes et profondes."

Ces paroles de notre regretté ami sont absolument vraies. L'ancien curé de St-Jérôme fut un *apôtre* dans toute la force du mot. Pendant plus de vingt-cinq ans il employa ses vastes talents et sa robuste santé au service de la colonisation. Le curé Labelle a fondé un grand nombre de paroisses qui restent comme autant de monuments élevés à la gloire du prêtre-patriote.

Tout récemment, *L'Avenir du Nord*, de St-Jérôme, a lancé l'idée généreuse d'élever un monument à l'*Apôtre de la colonisation*. Nous applaudissons de tout cœur à cette démarche et nous formons des vœux pour que ce beau projet de notre confrère soit réalisé au plus tôt.

Elevons des monuments durables à la mémoire de nos grands hommes, si nous voulons que la jeunesse apprenne leurs noms et connaisse leur histoire. Un monument sur une place publique, c'est une leçon d'histoire sans cesse répétée et à la portée de tous.

C.-J. MAGNAN.